



EXPOSITION

22 mars

13 juillet 2025

RENCONTRES

Comme la peinture la poésie

CHARLEVILLE - MÉZIÈRES & SEDAN

Maison des Ailleurs

Musée Arthur Rimbaud

Médiathèque Voyelles

Médiathèque Georges-Delaw

COMME LA PEINTURE LA POÉSIE

RENCONTRES

Le musée Arthur Rimbaud et la maison des Ailleurs de la Ville de Charleville-Mézières et les médiathèques d'Ardenne Métropole souhaitent depuis longtemps rendre hommage au travail exemplaire des Éditions Rencontres.

Fondateur de la maison d'édition, Philippe Coquelet, originaire des Ardennes, est également scénographe de musée et ancien libraire. Il a dirigé un lieu d'art et de poésie près de Charleville-Mézières : l'Hôtel Beury (1995-2008), ancienne auberge des postes située à vingt kilomètres de Charleville-Mézières et guère plus de la frontière belge. Ce centre d'art s'est déplacé aujourd'hui à Sète, après un détour vers Carcassonne.

Pendant plus de 35 ans, Philippe Coquelet a constitué une bibliothèque de 250 livres d'artistes, dont plus de 100 sont conservés dans les Ardennes. Ces ouvrages possèdent un fil commun : la rencontre de la littérature et des arts plastiques.

L'exposition se décline en quatre volets qui mettent l'accent sur la peinture et les œuvres sur papier des artistes présents dans les ouvrages des éditions Rencontres, véritables labyrinthes de l'esprit.

Cet hommage aux peintres et écrivains que Philippe Coquelet a fait se confluer dans sa librairie de papier s'accompagne de la venue de plusieurs poètes ou comédiens de renom : Anne Alvaro, André Velter, Denis Lavant, ou Jacques Bonnaffé.

Ces manifestations à Sedan et Charleville-Mézières nous rappellent que la fougue poétique d'Arthur Rimbaud est toujours bien vivante, et que nous lui rendons le mieux hommage en célébrant les artistes et les poètes qui sont nos contemporains.

Boris Ravignon
Maire de Charleville-Mézières
Président d'Ardenne Métropole

Couverture : Ernest Pignon-Ernest, calligraphie du titre, ©Adagp, Paris, 2025.
Jean-Pierre Verheggen & Claude Viallat, *L'Homo Sapeins*, Éditions Rencontres, 2002,
Charleville-Mézières, Médiathèque Voyelles, 099 VER. Intro : Jean-Luc Parant,
1 Bibliothèque, Sète, collection privée, © Adagp, Paris, 2025.





André Velter

Avoir raison du déraisonnable

Quand je cherche un mot pour suggérer au mieux l'aventure que mènent, depuis plus de trente ans, Bernadette et Philippe Coquelet, c'est à l'insensé que je fais appel.

Non que ce qu'ils inventent, bâtissent ou publient soit dénué de sens, mais parce qu'ils n'ont jamais cessé d'avoir raison du déraisonnable.

Je m'explique : qui aurait eu l'idée de fonder un Centre d'art et de Littérature dans un village de 111 habitants, perdu au bout d'une départementale ardennaise, à 25 kilomètres de Charleville ? Qui aurait eu l'énergie de restaurer par ses propres moyens et truelle en main, un vaste bâtiment où tout était à reconstruire et à restructurer ? Qui aurait eu la folie de programmer là des expositions, des lectures, des spectacles, bientôt suivis par un public de plus en plus nom-

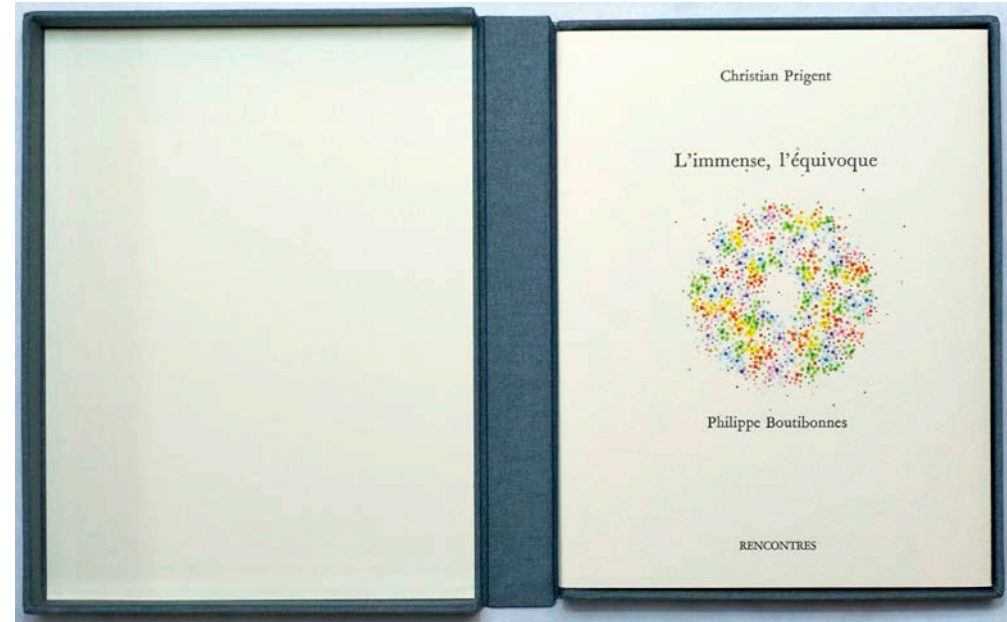
breux et de plus en plus fervent, qui allait prendre l'habitude de « monter à L'Échelle », puisque telle était l'appellation de ce lieu improbable ?

À ces questions, qui tiennent de l'impossible, réponse fut uniment donnée par ce qui caractérise Bernadette et Philippe : une volonté sans faille et sans esbroufe, un savoir-faire d'artisan au service d'une utopie active, une faculté à passer par pertes et profits les déplaisirs, les embûches, voire les coups tordus, une capacité à être méticuleusement dans la démesure.

Aussi l'insensé ne pouvait-il se contenter des seules soirées de récitals ni des accrochages de peintures, de dessins ou de photographies, il fallait que tout cela se décline et se prolonge par des livres réalisés avec un soin extrême et qui devaient constituer ainsi l'un des témoignages



Claude Viallat, Hôtel Beury, L'Échelle, 1998, © Adagp, Paris, 2025.
Photo : Christophe Loiseau.



Christian Prigent & Philippe Boutibonnes, *L'immense, l'équivoque*, Éditions Rencontres, 2004.

les plus inventifs, les plus libres, les plus diversifiés de ce que poètes et plasticiens mettaient ensemble en œuvre, année après année, aux bien nommées Éditions Rencontres.

Cette collection, qui compte désormais 250 titres, s'impose comme la somptueuse bibliothèque de la mémoire que gardent en partage ceux qui ont fréquenté L'Échelle. Ils savent quelle chance ce fut pour eux.

Alors, pas de nostalgie, uniquement une jubilation qui perdure

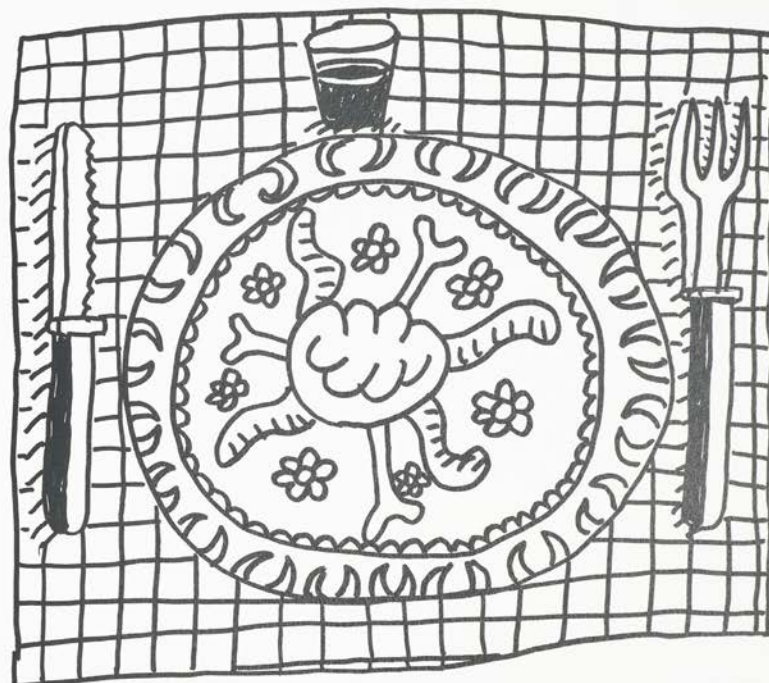
puisque Bernadette et Philippe Coquelet poursuivent – ici ailleurs et retour –, la route qui leur appartient en propre et qui est sans autre exemple, route où je les vois, sans assurance tous risques, à l'instar de merveilleux, joyeux et indomptables funambules.

En fait, précisons-le, il s'agit plutôt de ce que l'on pourrait appeler un "bouillon d'oncle-heures". C'est en effet de ce dernier, frère de votre défunte et regrettée mère, qu'il est question ! C'est cet inventé célibataire dont vous êtes l'unique héritier qui tarde à mourir et dont vous voulez accélérer la fin en le faisant passer par votre casserole ! Pour ce faire, commencez par digotter, ici ou là, une faule crevée - une vieille faule de réforme, bien rétamée (soit parce que son chanteur d'amant l'a contrainte à trop de parties de pattes en l'air, soit parce qu'elle était constipée du fondon et que, malgré quelques purges fermières charstiques, elle n'arrivait pas, la pauvre, à libérer son croupion de cette occlusion amale qui l'accablait). Mais bon, elle a rendu l'âme et c'est de bon augure pour votre projet ! Trouvée, éviscérée, ouverte à l'aide d'un bon couteau en partant de la pointe du

bréchet pour y glisser (en savourant déjà votre bon plan) une minuscule et discrète aumône de maubeline contenant au feu - mais suffisamment ! - de mort aux rats destinée à faire passer de vie à trépas, votre rapt de tonton ! Au jour convenu, il se fait chez vous dès les onze heures déjà, en vous réclamant l'apéro ! Du pinou ! Du pinou ! Ah ! Il va vous vider le flacon mais en revanche, ça vous arrange car cela masquera la petite contrariété arsenicale qui pourrait se manifester dès les premières bouchées de son repas ! Mais ça passe sans heurt, le bougre affamé en redemande même et après une ou deux repas, vous quitte ravi, repu et quasi hilare ! Bien darsée, votre mort aux rats fera, comme vous le souhaitez, son effet à petits feux ! Votre oncle mourra chez lui, le soir même ou la nuit, sans témoin et dans les plus souffrantes ! Allez - en parfait faux cul ! - jusqu'à jouer les éplorés inconsolables à l'annonce du décès de vieux grigou !

P. 6-7 : Jean-Pierre Verheggen & Robert Combas, *La cuisine crapuleuse*, 2024, Éditions Rencontres.
Robert Combas © Adagp, Paris, 2025.

Recettes de cuisine neuve



De Robeure ~~com~~ con-leas



Philippe Coquelet

Je ne suis pas un éditeur

Je ne suis pas un éditeur. J'ai simplement utilisé ce médium pour observer comment la peinture rencontre la poésie. Ce qui m'intéressait, c'était la création d'expériences. Je rencontrais des peintres qui étaient à la fois peintre et poète, comme Gérard Titus-Carmel, Jean-Luc Parant, Serge Pey, Pierre Tilman ou Daniel Dezeuze. Et quand on interroge un peintre écrivain, on comprend tout de suite que le temps du livre n'est pas le temps d'un tableau. C'est cette dimension picturale singulière que révèle le livre. Ce qui m'a toujours intéressé, c'est le pli. Comment le peintre va franchir cette frontière du pli. C'est en soi un défi, une frontière intérieure.

Les livres

J'ai toujours pensé que les meilleurs critiques de la peinture étaient des poètes, comme Baudelaire, et non des historiens d'art. Il n'a jamais été question,

dans les livres des Éditions Rencontres, d'être dans l'illustration. Je ne veux pas d'images, pas d'illustrations, je désire seulement provoquer des rencontres. Il y a beaucoup de peintres qui sont un peu perdus devant un livre, ce n'est pas leur territoire. Chaque livre est unique, c'est pourquoi je ne réalise jamais de format identique. Le format s'adapte à la demande des créateurs, quelle que soit la collection. Idem pour le papier. Chaque projet, chaque ouvrage réclame son papier ou sa technique. Toutes les techniques sont présentes : impression, présence d'originaux, des estampes. Parfois des livres sont entièrement peints, d'autres entièrement manuscrits.

La fabrication du livre

Souvent je soumetts aux artistes des projets. Les maquettes, j'y pense pendant des semaines. Puis, un matin je me réveille. Je prends quelques feuilles d'un



Michel Zoom

Poésie libre

(1991)

André Cervera



10, RUE DE L'ÉGORGEIR
RENCONTRES

Michel Zoom & André Cervera, *Poésie libre* (1991), Éditions Rencontres, coll. 10 rue de l'Égorgeoir, 2024. P. 11 : coffret ; p. 23 : page de titre.

11 André Cervera © Adapp, Paris, 2025.



P. 12-13 : Emmanuel Fillot (installation)
& Catherine Zittoun (espace sonore),
Hôtel Beury, L'Échelle, 2006.
Photo : Jean-Paul Coistia.

papier ordinaire que je plie et je réalise ensuite la maquette en quelques minutes. Je la soumetts ensuite au peintre et au poète et nous poursuivons la confection du livre ensemble, c'est un long cheminement. Je ne travaille jamais avec un graphiste. Le livre prend vie à trois : peintre, poète et éditeur. Mon rôle est seulement d'être le lien entre le poète et le peintre. Je ne me considère pas comme un créateur, je suis

simplement à leur service. Parfois je doute. On continue, ensemble. Hantés par l'idée de trouver une forme juste.

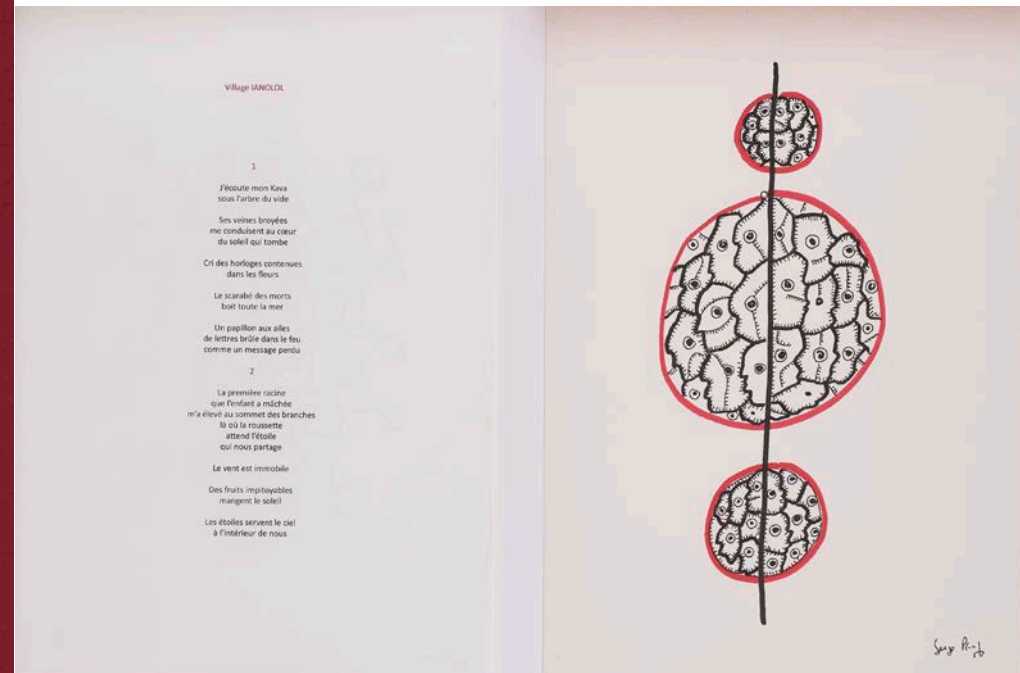
Le plus difficile c'est le peu

La gestation est longue, mais la réalisation peut être brève. Il y a plusieurs voies possibles, celle-ci est la mienne, mais il y en a d'autres évidemment. Avant chaque parution, je ne peux

m'empêcher d'être tendu, car je me demande si j'ai approché cette forme « juste ». Puis le livre paraît, et vous savez si vous avez approché ce que vous vouliez exprimer.

L'échec

La fabrication d'un livre peut s'étendre sur une période d'un an à quinze ans, parfois cela n'aboutit pas. Certaines rencontres



P. 14-15 : Serge Pey, *Yasur*, Les Éditions Rencontres, coll. Les cheveux de Pélé, 2012, © Adagp, Paris, 2025.

sont en échec, mais ce ne sont pas des échecs. Comme l'écrit Samuel Beckett dans *Cap au pire* (1991) : « Essayer encore. Rater encore. Rater mieux encore. Ou mieux plus mal. » Je me retrouve entièrement dans sa pensée. Je peux parfois être dans l'échec économique mais je n'en suis pas contrarié. Je dois même ajouter que j'ai souvent échoué économiquement. Il fallait assurer l'alimentaire, c'est pour cela que j'ai travaillé toute ma vie, ainsi que ma femme, Bernadette. Le seul intérêt pour moi, c'est que le livre advienne.

Le tirage

Les livres sont tirés en petits nombres d'exemplaires. Si je fais un tirage de trente exemplaires, l'artiste et le poète en reçoivent chacun dix, ce qui m'en laisse dix. J'en conserve un pour notre bibliothèque, et la vente des neuf exemplaires restants sert à financer la production du prochain.

Le début de l'histoire

Notre histoire a commencé à Charleville en 1990, avec l'exposition *Tintin et Hergé, arts, rencontres et créations*. L'exposition était partout dans la ville,



Jean-Pierre Verheggen & Christian Jaccard, *Poème presque poème*, 2007, Éditions Rencontres, collection Leporello.

et nous avons investi la Place Ducale, avec une énorme fusée qui semblait s'enfoncer doucement dans le sol. Avec la Fondation Hergé, nous voulions montrer Hergé en tant que peintre et collectionneur d'art. Très tôt, il a acheté des œuvres de Lucio Fontana ou d'Andy Warhol. Son rapport à la peinture, à l'art était passionnant.

Jean-Marie Le Sidaner

C'est à cette occasion que nous avons rencontré l'écrivain Jean-Marie Le Sidaner, qui était alors professeur de philosophie au Lycée Saint-Rémi. Il organisait des soirées de poésie au musée Arthur Rimbaud. C'est avec Jean-Marie Le Sidaner et Pierre Lespine que nous avons réalisé notre premier livre, commencé en 1990 et achevé en 1991 : *L'hiver à Tomes* dans un coffret en aluminium. Ce premier livre était accompagné d'un tirage courant. Nous avons réalisé plusieurs tirages courants au début, mais très vite nous nous sommes consacrés uniquement aux livres d'artistes. Malheureusement, Jean-Marie Le Sidaner est mort peu après, au début de l'année 1992.

Arts, rencontres et créations

Le sous-titre de l'exposition sur Hergé, « Arts, rencontres et créations », est devenu le nom de notre association que nous avons

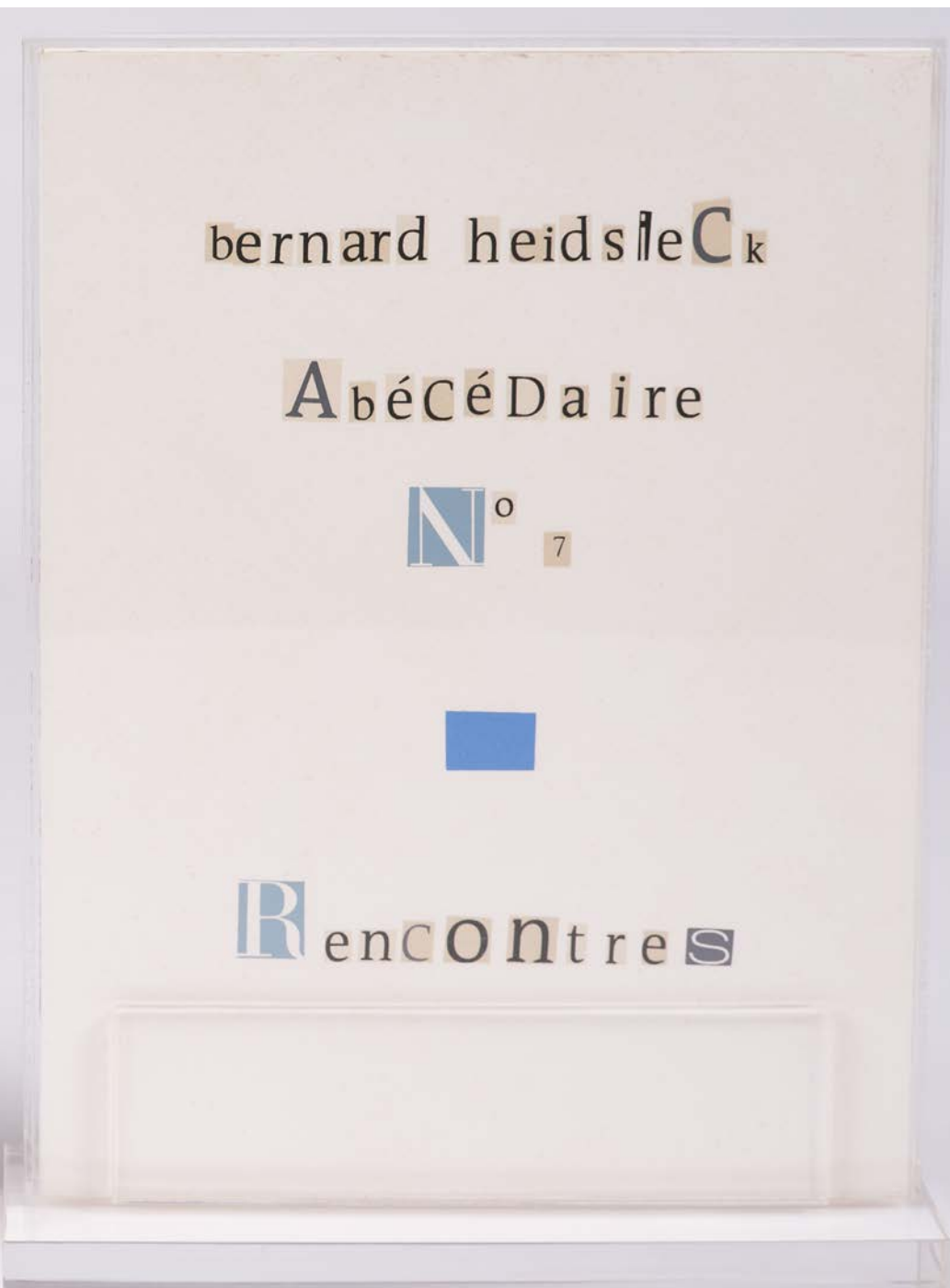
créée dès 1990, pour organiser des manifestations artistiques dans la ville de Charleville. Nous avons simplement extrait le mot « Rencontres » pour le travail éditorial.

André Velter et les peintres

Dans la suite de l'exposition sur Hergé, Jean-Marie Le Sidaner avait eu l'idée d'organiser une exposition sur André Velter et les peintres au musée Arthur Rimbaud. Après son décès, j'ai poursuivi ce projet.

La fidélité

Depuis le début du travail d'édition, il y a un lien de fidélité avec les artistes et les poètes. Nous travaillons avec Claude Viallat depuis 1998, depuis plus de quinze ans avec Daniel Dezeuze, depuis 2000 avec Gérard Titus-Carmel, Marc Gérenton nous accompagne depuis le début du travail dans les années 1990, comme André Velter que j'ai rencontré en 1975 à la librairie Taquet à Charleville. Nous avons perdu de vue certains artistes, nous en avons rencontré d'autres en fonction de nos différentes installations géographiques. Puis, il y a de nouvelles aventures, comme la rencontre avec des artistes sétois tels que Robert Combas, André Cervera ou Hervé di Rosa. On réalise souvent plusieurs livres avec les mêmes artistes, parfois en



Bernard Heidsieck, Abécédaire n°7, Éditions Rencontres, 2010, © Adagp, Paris, 2025.

croisant les rencontres avec les poètes. Je ne travaille pas sur la base de propositions extérieures. Il faut que je ressente la nécessité de faire un livre pour que le projet naisse !

La notoriété

J'ai déjà refusé de travailler avec des artistes très renommés, privilégiant la réalisation d'un ouvrage avec un artiste inconnu. Je n'ai jamais porté attention à la notoriété d'un artiste. Que le marché ait consacré un artiste ou pas, ne dit rien de la qualité de celui-ci. Les Éditions Rencontres sont une famille qui ne se rattache à aucun courant artistique ni poétique mais qui s'ingénie à les croiser : Supports-Surfaces, Figuration libre, figuration narrative, poésie action, poésie visuelle...

Hôtel Beury

Nous avons finalement cherché un lieu pour monter nos expositions et organiser nos lectures, ce fut l'Hôtel Beury en 1995. Un ancien relais des Postes, face à un château médiéval à l'Échelle, un village entre Thiérache et massif ardennais, à vingt kilomètres de Charleville, proche de la frontière belge. Nous avons accompli beaucoup de choses, le public venait en nombre, presque chaque semaine, écouter des poètes. Le village comportait 111 habitants, et nous y accueillions régulièrement jusqu'à 250 per-

sonnes qui venaient de partout. Nos soirées commençaient à 20 heures. La lecture durait une heure, une heure et demi. Puis cela se prolongeait, souvent bien au-delà de minuit. Quand le public venait à l'Échelle, les gens étaient complètement ailleurs. Ils venaient chercher une autre réalité. Pour faire un clin d'œil au « banquet du faisan », nous organisons aussi le Banquet des Coquelet au château de l'Échelle, en face de l'Hôtel Beury. On ne s'imaginait pas qu'on apportait quelque chose de particulier. Je ne faisais pas un lieu pour qu'il soit unique, comme Bernard Noël me le disait. C'était le petit bout de chemin à faire ensemble qui m'intéressait. Nous avons quitté l'Hôtel Beury en 2008, après treize ans. Finalement ce fut pour nous l'opportunité d'imaginer une nouvelle aventure, près de Carcassonne. Nous y avons créé un second Centre d'art à Montolieu, une résidence d'auteurs, et une maison de la poésie. Nous y sommes demeurés dix ans. En tout, nous avons organisé plus de 500 événements dans nos différentes aventures. Et nous poursuivons cela aujourd'hui à Sète, où nous avons organisé, il y a deux mois, une semaine de poésie au musée Paul Valéry.

Arthur Rimbaud

C'est le poème qui m'intéresse. J'ai une bibliothèque qui doit contenir plus de trois mille re-



André Velter & Olivier Deck, *Lignes d'ombre*, Éditions Rencontres, collection Hors-cadre, 2020. Médiathèque Voyelles, 099 VEL. Olivier Deck © Adagp, Paris, 2025.

cueils de poésie. J'en lis tous les jours. Beaucoup de poésie, très peu de romans. C'est la forme d'écriture, plus que l'histoire, qui m'intéresse. Il y a une part de hasard dans mon choix. Parfois je publie des livres sans avoir précédemment lu de recueil d'un auteur, parfois c'est après avoir lu un recueil que je contacte un poète. Je réalise des livres aussi avec des poètes qui n'ont pas forcément été publiés. Dans ce projet à Charleville-Mézières et Sedan, le sujet n'est pas Rimbaud, mais la question poétique qu'il pose. J'ai demandé aux peintres de ne surtout pas créer à partir de Rimbaud, mais d'imaginer leur œuvre à partir de la question poétique. Rimbaud détestait figer quelque chose. Il avait envie de bousculer la peinture, comme il bousculait la poésie. Il voulait brûler le Louvre. La création vous accapare entièrement. C'est ce que reprochait Rimbaud aux poètes parisiens. La poésie pour Rimbaud est un état permanent. Quand il se rend compte que les poètes des Vilains bonshommes ne sont poètes qu'une fois par mois ! Il ne pouvait se mettre qu'en colère.

La création

J'étais fasciné par la création, j'ai commencé par être peintre, mais j'ai rapidement compris que je n'étais pas créateur. Mon bonheur est d'être aux aguets de

la création. La création est un monde, pour laquelle il n'y a pas de réponse, et d'ailleurs je ne suis pas en quête d'une réponse. Je pense qu'une peinture, un poème peut vous bouleverser et inscrire en vous une trace indélébile. En lisant un poème, une fulgurance vous traverse, même si vous ne percevez qu'une part infime de ce que peut vous offrir le poème. La majeure partie du poème m'échappe. Et je me rends compte que c'est précisément ce qui m'échappe qui m'attire. Ce qui me repousse m'appelle. Les mondes portés par chacun sont souvent des mondes étrangers, mais on a envie de les découvrir. La création met la vie entre parenthèses. Cela grignote. C'est une obsession, presque une addiction.

La poésie contemporaine

Je n'ai jamais eu envie de publier des poètes anciens. J'aime travailler avec des poètes vivants. Malheureusement en prenant de l'âge, j'en viens parfois à publier le dernier recueil d'amis-poètes. Il y a eu une seule exception avec Michel Zoom. Il avait publié deux très petits recueils avant sa mort en 2004, âgé d'une cinquantaine d'années. C'est son frère André Cervera qui m'a fait découvrir ses recueils que j'ai eu envie de publier. On a finalement publié quatre livres, des inédits écrits sur des cahiers d'écolier. Cela

a représenté six ans de travail. Nous montrerons son travail à la Maison des Ailleurs avec quatre œuvres de son frère André Cervera. Ce qui est amusant, c'est que j'ai appelé ses livres « poésie libre », ignorant qu'il avait été le poète de la Figuration libre.

Écho

Quand je monte une exposition, je me demande comment je vais pouvoir croiser les œuvres ? Créer des rencontres, des échos. Je cherche à créer des familles : un écrivain a travaillé avec trois peintres, un peintre a collaboré avec plusieurs poètes. Marc Gérenton, par exemple, a collaboré avec James Sacré, Claude Viallat, Daniel Dezeuze. L'idée est toujours la même : fédérer des énergies, parfois en suivant le cours du fleuve, parfois en remontant le courant. Mon rôle est seulement de pousser le livre dans ses retranchements, pour entrevoir de nouvelles directions. Puis, laisser faire le poète et l'artiste.

Monter une exposition

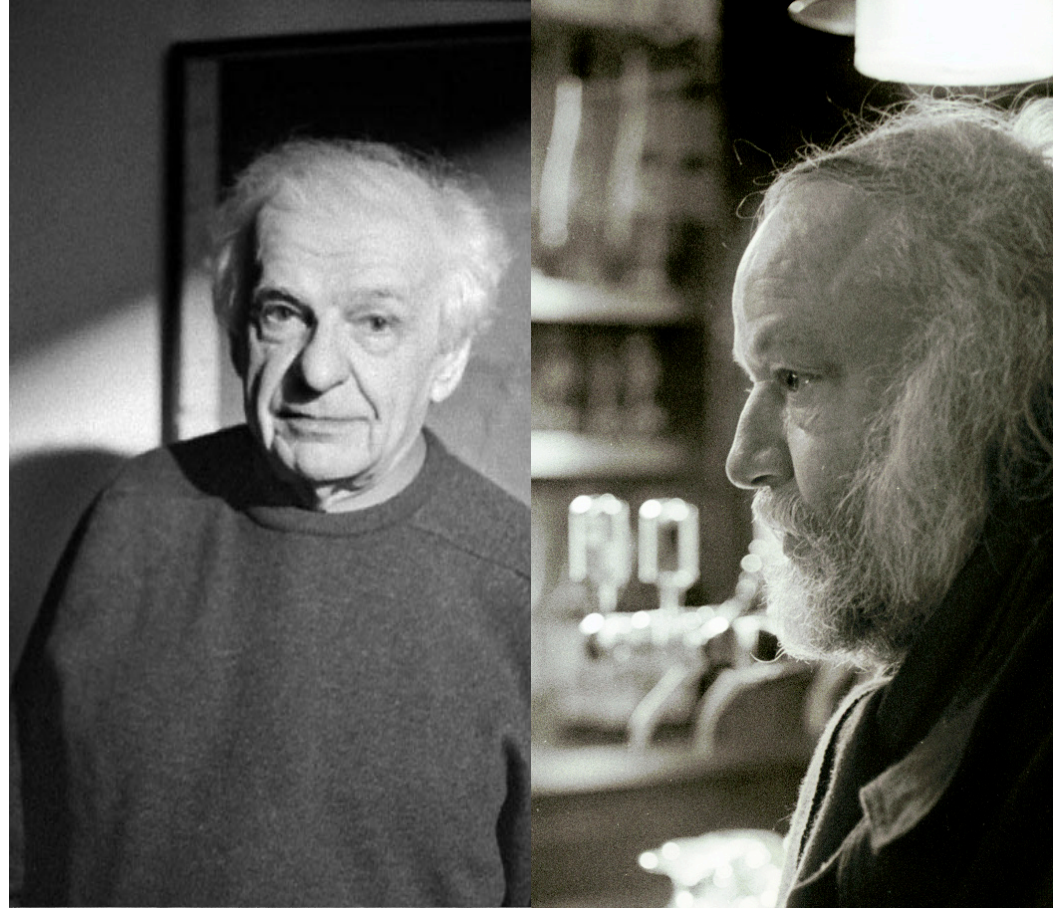
On peut concevoir une exposition sur maquette, mais pour ma part, je dois ressentir la peinture physiquement, dans le lieu, car la lumière éclaire la signification des formes. La moindre dissonance est pour moi de l'ordre de

la trahison. Je peux travailler des heures sans m'arrêter. C'est souvent une seule œuvre qui donne la clef de l'exposition.

Ensuite, les autres œuvres viennent s'agglutiner autour d'elle. C'est une exigence qui n'est pas facile, je ressors toujours exténué du montage d'une exposition. Je me remets en cause à chaque livre, à chaque exposition. Le critique Pierre Wat m'a dit un jour, pendant que je montais une exposition de Pierre Buraglio : « Ce que je voulais démontrer dans mon livre sur Buraglio, vous le montrez sur le mur ».

Comme la peinture la poésie

Je suis très heureux de revenir dans les Ardennes et que l'on m'offre l'occasion d'imaginer ce projet rétrospectif sur les éditions Rencontres, car je suis un homme du présent. Je n'ai pas d'archives, je n'ai même pas de catalogue pour l'ensemble des livres que j'ai édités, et je n'ai jamais pris une photo des soirées littéraires que j'organisais. Aussi, c'est vraiment une chance de pouvoir reprendre tout ce que l'on a réalisé avec mon épouse Bernadette, et de lui redonner un nouveau souffle de vie. Plusieurs des artistes et poètes avec lesquels nous avons travaillé ont malheureusement disparu, mais avec les vivants, on peut





imaginer ainsi une nouvelle histoire. Ce projet est un projet unique pensé sur quatre lieux. Il montre le travail d'un éditeur sur une période de trente-cinq ans. Chaque lieu propose une tonalité différente, une envie de privilégier un aspect de notre parcours : la peinture à Voyelles, le rapport entre les œuvres sur papier et la poésie à la maison des Ailleurs, le désir de faire entendre la voix du poète, en montrant les artistes au travail à Sedan ; puis, au musée Arthur Rimbaud, j'y expose le dernier livre, le livre à venir. Ce livre qui, aujourd'hui, 10 janvier 2025, n'existe pas ailleurs que dans l'esprit d'Ernest Pignon-Ernest, de Sophie Nauleau et de moi-même.

Le seuil

Comme la peinture la poésie est conçue telle une caisse de résonance. La médiathèque Voyelles présente une bibliothèque double qui marque l'entrée de la salle d'exposition : vers l'extérieur, vers l'intérieur. Le visiteur entre ensuite dans la salle, au cœur de la peinture, dans l'ancre du poète : *ut pictura poesis*.



P. 24 : Marc Gérenton, Hôtel Beury, L'Échelle, 2007. Photo: Jean-Paul Coistia.
Page 25 : À l'Hôtel Beury : Denis Lavant (2000). Photo : Christophe Loiseau.

Hubert Haddad

Comme la peinture la poésie



Le livre d'artiste

Dans le domaine prodigieux de la création, on ne partage aujourd'hui que ce qui se démultiplie. À rebrousse-poil ou contresens, le livre d'artiste résultant de la complicité d'au moins trois acteurs, l'éditeur-concepteur, le plasticien et le poète, à l'occasion jumelés ou indivis, évoque lointainement l'art européen médiéval ou mésoaméricain préhispanique, codex enluminés constitués de feuilles pliées et assemblées en cahiers ou collées en accordéon façon « leporello », mais aussi l'incunabile xylographique extrême-oriental relié en « papillon » dès la dynastie des Song. Ici et là, moines copistes enlumineurs, scribes-peintres aztèques et mayas, calligraphes arabes ou peintres lettrés chinois fondent en majesté cet espace livresque illustré tout à la fois intime et ouvert, exploratoire et secret.

Dans notre bel aujourd'hui, à plus d'un millénaire, alors que l'industrie de la chose écrite submerge les vitrines médiatiques dédiées, le livre d'artiste artisanal, évoque par simple homologie l'obscur splendeur des codex et autres *codices* alliant calligraphie et enluminures, mais sur un mode bien autrement improvisé et espiègle qui intègre néanmoins toutes les techniques et procédés propres à l'atelier du peintre comme de l'estampeur, voire de l'imprimeur. Et puis il y a le support, la neige inexorable du papier.

Les grands intercesseurs

On songe bien sûr aux grands intercesseurs de cette nouvelle édition, faite par quelques-uns et pour tous idéalement, à commencer par Mallarmé avec son poème typographique le *Coup de dés* (l'imprimeur, sans doute rétif à embellir le hasard, refusa d'y adjoindre les lithogra-



la mort d'un homme
ce n'est pas seulement
un homme en moins, c'est
une vision différente du
monde qui devient invisible
separant



P. 28 : Jean-Luc Parant, texte sur socle et poisson, 2022, Sète, coll. privée, © Adagp, Paris, 2025. P. 29 : Daniel Dezeuze, *Boucliers et blasons*, 2017. Sète. Photo : Daniel Dezeuze., © Adagp, Paris, 2025.

phies d'Odilon Redon prévues par le maître d'œuvre Ambroise Vollard) et bien sûr Apollinaire, inventeur de la poésie graphique et chef d'orchestre de la modernité, lequel mit l'art au cœur de l'écriture et, ce faisant, précipita les rencontres et activa les réseaux de solidarité et d'engagement entre artistes plasticiens et poètes à échelle internationale.

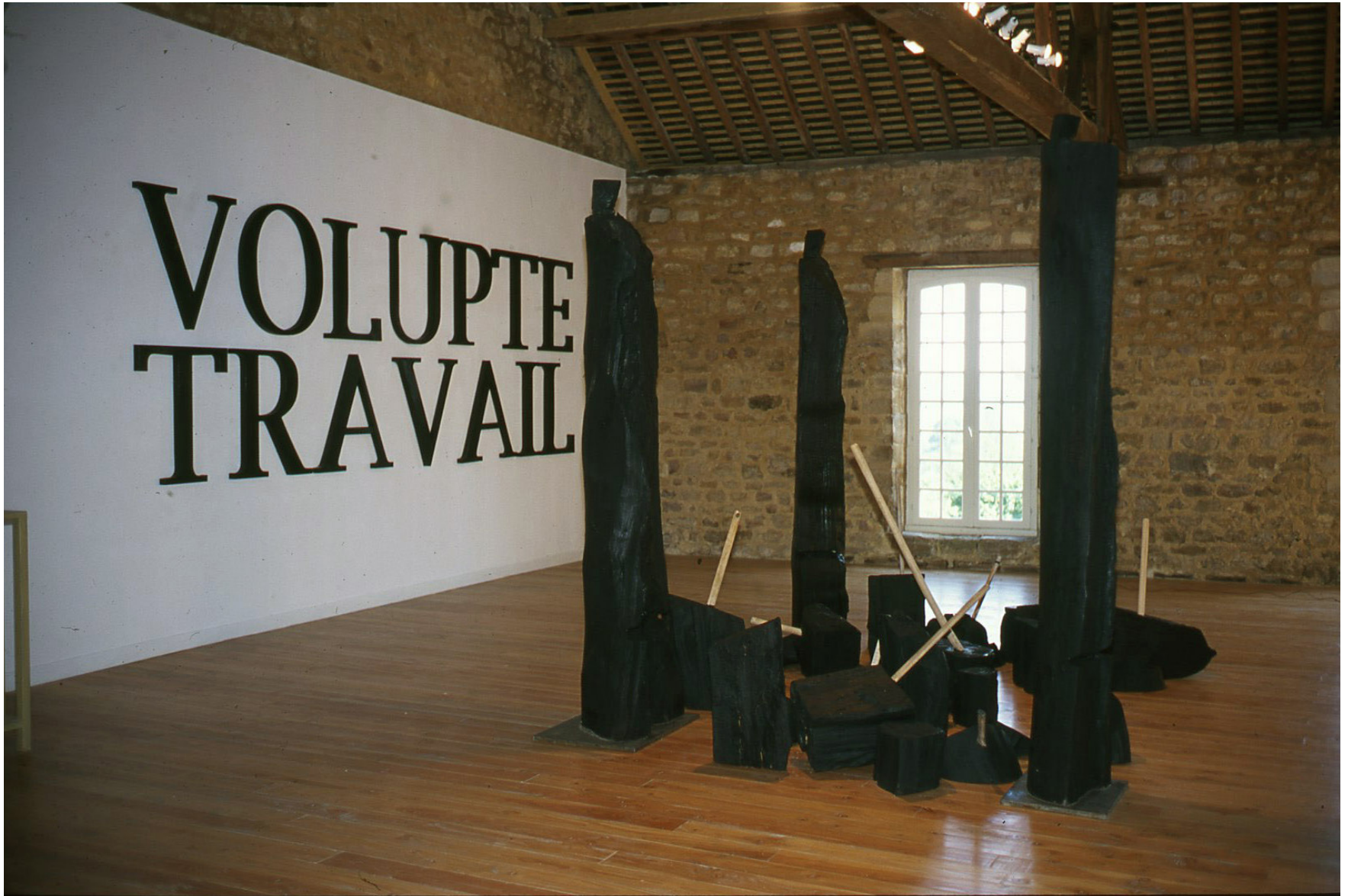
Un pacte d'amitié

L'élaboration de livres d'artistes comme le conçoivent les éditions Rencontres, procède d'un pacte d'amitié fondé sur un certain émerveillement autour de gestes élémentaires quoique fondamentaux : écrire et dessiner, peindre et interpréter, se donner libre cours au plus proche comme au plus lointain d'une quête d'émotion et d'équilibre. La nuit du sens qu'ensemble nous explorons

à l'occasion avec des encres vives, des couleurs dérobées et tous les mots contrant les prédictions du dictionnaire, s'éclairent de vie à vie des dédicaces du rêve – dans la métaphore et l'écart réconcilié de la lettre et du trait : « la poésie d'un au-delà sans tutelle » disait René Char. Cela grâce au laps d'espace du papier, cet entre-deux atemporel que l'œil effleure et la main emplit par secrète accointance. Roger Caillois voulait concilier en poésie Homère et Mallarmé, le livre d'artiste, tel que le conçoivent Philippe et Bernadette Coquelet, célèbre pareillement cette communauté fugitive du peintre et du poète.

L'Hôtel Beury

Les éditions Rencontres n'ont cessé d'accompagner l'activisme culturel de ce couple de passion-



Christian Lapie. Hôtel Beury, L'Échelle, 2000. Photo : Christophe Loiseau.



P. 32 : Gérard Titus-Carmel. Hôtel Beury, L'Échelle, 2006, © Adagp, Paris, 2025.
Photo : Jean-Paul Coistia.

nés, scénographes de l'art vivant, dont les mémorables palais ouverts furent l'Hôtel Beury, entre Thiérache et massif ardennais, ancien hôtel des postes splendidement réaménagé avec ses galeries d'exposition sur trois niveaux donnant sur un « jardin statuaire ». Un numéro spécial de la revue *Bleecker Street* (éditions Dumerchez) célèbre éloquentement ce haut lieu où circulèrent, trente années durant, tant d'œuvres et de voix essentielles à notre modernité.

Montolieu

L'aventure se poursuivra une décennie du nouveau millénaire avec les mêmes enjeux à Montolieu, le village du livre, dans l'ancienne coopérative vinicole entièrement réhabilitée sur plus de mille m² en un espace expérimental au service de l'art, de la création et des artistes où mettre en activité réciproque les points de vue et l'ensemble des modes d'expression, selon les mots de Philippe Coquelet, le maître d'œuvre de ce radieux sanctuaire.

Peinture et écriture poétique

Ici et là, du côté de Charleville-Mézières ou de Carcassonne s'élabora une continuité créatrice idéale, associant les artistes, peintres, sculpteurs, performers, musiciens et poètes au ci-devant

public, toujours nombreux et attentif, quasiment en osmose tant nos hôtes surent faire bouger les lignes. En parallèle, comme l'illustre ce catalogue d'exposition, les éditions Rencontres s'appliquèrent à mettre en jeu, subtile dramaturgie, les rapports et affinités entre peinture et écriture en connivence poétique. La poésie n'est autre que la modulation d'un doute ascensionnel. Elle ne saurait être une posture de roi détrôné, bien plutôt l'inexplicable inspiration qu'une pensée ramène du silence, cette forme d'attente d'où monte un chant. Nous nous en inquiétions hier : le grand cyclone virtuel absorbe à ce point l'idée même d'échange qu'un jour pourrait advenir où l'œuvre en rupture de sens – a fortiori le livre d'artiste créant hors convention sa propre cohérence – risquerait d'être exclu d'une consommation auto-générée dans ce nouvel espace de référence.

À quoi bon du nouveau dans un temps manqué ? La réponse est résistance ; il s'agit encore et toujours de donner de l'avenir à la mémoire. Avec, entre maints autres sociétaires de l'inconnu, François-Xavier Fagniez, dont la peinture s'offre, dirait-on, à d'autres regards, de cyclopes ou de titanides – comme la belle lenteur des laves, un instant, sur Pompéi ; le toujours renouvelé



Jean-Luc Parant maniant en scarabée d'or la cire des yeux dans le sang des mots, jusqu'à l'isolement des images ; le poète-plasticien Gérard Titus-Carmel qui, de son côté, déclare radieusement quelque part :

Voilà qu'il nous faut encore
Aimer pour enfin avoir une âme.

Mais aussi, tout aussi présents dans cette « ruche d'Êtres », pour citer Bachelard, les poètes plasticiens Bernard Heidsieck, Serge Pey ou Pierre Tilman, les peintres André-Pierre Arnal, Colette Deblé, Jacques Clauzel, André Cervera, Robert Combas, Ernest Pignon-Ernest, Vladimir Véllickovic, Claude Viallat, Christian Hadengue, Michel Mousseau, Serge Kantorowicz, les poètes Christian Prigent, Bernard Noël, Alain Borer, Zéno Bianu, Adonis, Jean-Marie Gleize, Guy Goffette, Jean-Pierre Verheggen, André Velter, Christian Hubin, Frédéric Jacques Temple... Comment l'ignorer, à peu près tout, en cette vie, est affaire de rencontres, et particulièrement, sans commune mesure, dans les choses de l'art. Paul Éluard qui fut, avec André Breton et quelques autres, le héraut d'une ardente modernité par le manifeste, l'ekphrasis et le poème, déclarait justement : « Rien ne se décrit si bien que ce qui se connaît à peine. On ne découvre que ce qu'on ne connaît pas » (*Donner à voir*).

Ut pictura poesis

Cet inexploré, mystère inépuisable, rend neuve et unique la rencontre du poète et de l'artiste autour d'un étrange trafic de signes et d'empreintes, de beaux papiers maculés qu'on s'échange, et qui à l'issue composera l'objet livre. C'est la révélation spéculaire : *Ut pictura poesis*, « Comme la peinture la poésie ». La formule d'Horace empruntée à Simonide de Céos et démarquée à l'envi par un jeu d'inversions, l'une comme « poésie muette » et l'autre comme « peinture parlante », nous initie discrètement à l'utopie d'un art total convoquant l'ensemble des techniques plastiques et des modes d'expression scripturales en activité réciproque. On songe, en targon du livre d'artiste, aux *Chants d'innocence et d'expérience* de William Blake :

Je cueillis un roseau
qui me servit de plume
Et, de l'eau transparente,
je fis de l'encre.

Avec cette plume et cette encre, c'est la genèse réinventée, l'universelle analogie. Les éditions Rencontres s'y emploient depuis la fin du dernier siècle sans jamais oublier la magie du roseau et de l'eau transparente.

Si le visible est le mystère,
l'invisible y pourvoit.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement Bernadette et Philippe Coquelet et l'ensemble des artistes qui nous ont fait confiance en nous prêtant leurs œuvres : Philippe Agostini, Pierre Alechinsky, Patrice Alexandre, André-Pierre Arnal, Giney Ayme, Philippe Boutibonnes, Pierre Buraglio, Robert Cara, André Cervera, Lise Chevalier Jacques Clauzel, Alain Clément, Robert Combas, Colette Deblé, Joël Desbouiges, Maria Desmée, Daniel Dezeuze, François Dezeuze, François-Xavier Fagniez, Emmanuel Fillot, Bernadette Février, Alexandre Galperine, Marc Gérenton, Alain Gauvin, Christian Hadengue, Francis Herth, Bernard Heidsieck, Jean-Paul Héraud, Himat, Christian Jaccard, Serge Kantorovicz, Joël Leick, Boris Lejeune, Kristell Loquet, Philippe Marie, Michel Mousseau, Chiara Mulas, Xavier Noiret-Thomé, Jean-Luc Parant, Sylvain Paris, Serge Pey, Ernest Pignon-Ernest, Jean-Jacques Rossbach, Agnès Rosse, Dominique Thiolat, Pierre Tilman, Gérard Titus-Carmel, Topolino, Christine Valcke, Vladimir Velickovic, Claude Viallat.

Les poètes exposés : Franz Bartelt, Patrick Beurard-Valdoye, Zéno Bianu, Julien Blaine, Alain Borer,

Franc Ducros, Christian Hubin, Guy Goffette, Hubert Haddad, Jean-Marie Le Sidaner, Gérard Martin, Bernard Noël, Sophie Nauleau, Florence Pazzottu, Christian Prigent, James Sacré, Frédéric Jacques Temple, Bernard Vargaftig, André Velter, Jean-Pierre Verheggen, Patrick Wateau, Michel Zoom.

Ainsi que MM. Boris Ravignon (maire de Charleville-Mézières, Président Ardenne Métropole), Florian Lecoultre (Vice-président d'Ardenne Métropole), Mmes Magalie Ringeval (Directrice du Service de la Culture et des Sports, Ardenne Métropole) et Nathalie Robcis (maire-adjointe déléguée à la culture et aux relations internationales), sans leur soutien nous n'aurions pu mener ce projet à bien. Et André Velter, dont la poésie et la bienveillance nous accompagnent.

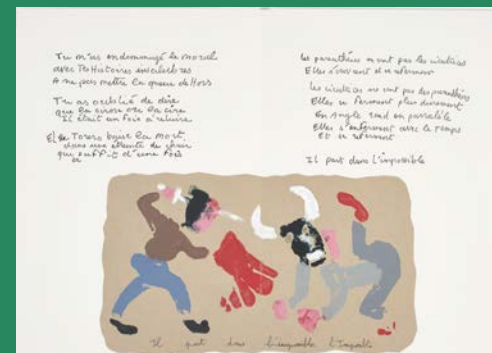
AUTOUR DE L'EXPOSITION

22 mars : André Velter, poète et Gaspar Claus, violoncelliste

4 avril : Jacques Bonnaffé, acteur et metteur en scène, textes de Jean-Pierre Verheggen.

23 mai : Anne Alvaro, actrice, textes de Guy Goffette.

27 juin : Denis Lavant, acteur, textes de Fernando Pessoa.



MÉDIATHÈQUE VOYELLES

2 Place Jacques Félix
08000 Charleville-Mézières
Tél. : 03 24 26 94 40

MÉDIATHÈQUE GEORGES-DELAU

Corne de Soissons
08200 Sedan
Tél. : 03 24 29 26 48

MUSÉE ARTHUR RIMBAUD

Quai Arthur Rimbaud
08000 Charleville-Mézières
Tél. : 03 24 32 44 65

MAISON DES AILLEURS

7 quai Arthur Rimbaud
08000 Charleville-Mézières
Tél. : 03 24 32 44 70

EXPOSITION RENCONTRES.
COMME LA PEINTURE LA POÉSIE
du 22 mars au 13 juillet 2025

EXPOSITION

Direction du projet
et du catalogue
Carole Marquet-Morelle,
Alexandre Vanautgaerden.

Commissariat de l'exposition
et scénographie
Philippe Coquelet.

Responsables des expositions
Camille Grandon, Lucille Pennel.

Régie
Lætitia Gilles, Pierre Gunther,
Maxime Lemay, Flora Michel,
Bettina Poulain, Carline Teixeira
de Magalhaes.

Action culturelle
Bastien Durbecq, Marian Honet
Myriam Houdard, Anne-Sophie
Hucorne-Ballo Élise Nicolas.

Textes
Le texte de Philippe Coquelet
a été rédigé à partir d'entretiens
réalisés à Sète en janvier 2025
avec Camille Grandon et
Alexandre Vanautgaerden.

Crédits photographiques
Jean-Paul Coistia,
Christophe Loiseau.

Les médiathèques d'Ardenne Métropole,
le musée Arthur Rimbaud et les Éditions
Rencontres organisent une exposition
à propos du lien entre peinture et poésie,
à Charleville-Mézières et à Sedan.

NE CESSE PAS DE RECULER DERRIÈRE TOI-MÊME.

René Daumal
Le Contre-ciel.

Le réseau des médiathèques
est un service d'Ardenne Métropole
Le musée Arthur Rimbaud est un musée
municipal, musée de France.

Boris Ravignon, *maire de Charleville-Mézières
et président d'Ardenne métropole*

Florian Lecoultre, *vice-président à la culture,
Ardenne métropole*

Nathalie Robcis, *maire-adjointe à la culture
et aux relations internationales,
Ville de Charleville-Mézières*

Carole Marquet-Morelle, *directrice du musée
Arthur Rimbaud, des patrimoines
et du rayonnement territorial,
Ville de Charleville-Mézières*

Alexandre Vanautgaerden, *directeur du réseau
des médiathèques et du développement
des équipements culturels, Ardenne Métropole*



ARDENNE
METROPOLE

www.musear.fr

www.mediatheques.ardenne-metropole.fr

Directeur de la publication : Boris Ravignon /

Imprimé en France / Conception, réalis-

ation : Alexandre Vanautgaerden, Réseau des

médiathèques communautaires d'Ardenne

Métropole / mars 2025.

